

notre travail étudiant

FONCTION DU TEXTE

Nous sommes aujourd'hui concrètement engagés dans le processus de construction des Comités de Lutte (CL).

Il est néanmoins indispensable de tirer le bilan de notre ligne à l'université depuis un an si nous voulons comprendre précisément les conditions qui nous font croire à la structuration des CL, et devenir ainsi les artisans actifs de ce mouvement national.

I LA RENTREE

1) Les deux crêtes d'une conjoncture fluctuante

Le passage de la grève EDF début décembre 69 et la tenacité de la grève des Batignolles en janvier 71 sont les deux points de repère empiriques de tous les militants pour jauger les fluctuations sensibles de la conjoncture politique et sociale depuis deux ans.

Terme des rebondissements directs de la crise de mai, le premier a aussi été l'indice de la stabilisation provisoire de l'équipe au pouvoir ; expression d'une nouvelle combativité ouvrière, le second nous a aussi désigné de nouvelles possibilités d'intervention et de nouvelles tâches.

2)... Et les vagues de la mobilisation étudiante

Dans le même temps et de manière quasi parallèle, le mouvement étudiant subissait deux défaites graves :

échec de la grève en médecine

avortement de la manifestation centrale étudiante fin novembre 69

en revanche, en décembre 70, des AG massives de facs, des milliers d'étudiants dans les manifestations donnaient une image de l'enthousiasme incontestable suscité par la lutte de solidarité avec les militants basques de Burgos.

3)... Deux phases...

Ainsi se dégagent deux phases grossièrement :

1 — une phase de déclin jusqu'en juin 70

2 — une phase de remontée qui s'amorce à partir de décembre 70

3 — entre les deux une période incertaine, très délicate, que nous avons désignée comme « l'automne tiède »

LES PROBLEMES TACTIQUES AU COURS DE CETTE PERIODE DE RENTREE ETAIENT DETERMINANTS — IL EST RIEN MOINS QUE CERTAIN. QUE NOUS LES AYONS APPRECIES A LEUR JUSTE VALEUR

Une parenthèse :

Dans son rapport de préparation au congrès (BI 17), Tisserand met en garde contre le subjectivisme et il a raison. Néanmoins, tous les militants de l'organisation se doivent, lorsqu'ils procèdent à un bilan, de bien mettre en évidence ce qui relève de leur responsabilité ou non...

Je mettrais donc en garde contre le *mécanisme*, tendance toute aussi dangereuse que la première qui fondamentalement s'explique par le manque d'implantation de l'organisation.

4) Les conditions universitaires de la rentrée

a) L'analyse de Tisserand

Malgré les conditions subjectives peu propices à des luttes d'ensemble (automne tiède), la mise en place accélérée de la réforme dans le cadre de la rentabilisation (pagaie, concurrence inter-facultés, limitations des crédits de l'EN, manques de postes, augmentations des tickets de restau-U) va créer des conditions objectives explosives propices à l'agitation.

Par ailleurs, l'apparition d'une nouvelle génération d'étudiants, non marquée par les courants politiques traditionnels depuis mai 68 (réformistes et spontanistes), est la garantie de la combativité des étudiants. En conséquence, nous devons prendre l'initiative des batailles universitaires et marquer ainsi de notre sceau la rentrée.

Ainsi fut décidé le blocage des restau-U le jour de l'augmentation des tickets. Ainsi fut envisagé l'expulsion des vigiles à Nanterre.

b) Les faits

Or, dans la pratique nous n'avons pas réalisé les objectifs que nous nous étions fixés.

Nous n'avons pas bloqué les restau-U, sauf quand le directeur était d'accord, c'est à dire lorsque nous n'avons pas à engager d'épreuve de force. Cette initiative a eu peu d'impact et nous n'avons pas plus opéré notre rentrée après celle-ci qu'avant celle-ci, (qu'on ne me fasse pas dire ce que je n'ai pas dit : à savoir qu'il ne fallait rien faire le jour de l'augmentation) Ce qui est certain par contre, c'est qu'à Nanterre nous avons donné aux spontex l'occasion de réapparaître et de sévir alors qu'ils étaient en chute libre depuis le 27 mai 70.

c) Les conditions subjectives de la rentrée

En fait notre analyse de la rentrée était abstraite, mécaniste et donc erronée. Elle laissait de côté un facteur important : l'histoire et les expériences amères du mouvement étudiant depuis un an au moins.

S'il faut fermement combattre la métaphysique de la défaite, il ne faut pas ignorer que le mouvement étudiant a fait néanmoins l'expérience que dans une conjoncture défavorable (69-70) il lui était impossible de faire reculer le gouvernement de manière décisive sur le terrain universitaire (grève des langues...) et que dans ce cadre, les luttes au finish dans une logique jusqu'au boutiste, loin de stimuler la mobilisation ne pouvait qu'entraîner la démoralisation, les illusions une fois dissipées.

Il a dans le même temps éprouvé que loin de faire reculer le gouvernement l'action putchiste fétichisée par l'ex-GP dans sa ligne « Nouvelle Résistance », (fév. 70, oct. 70, affaire Geismar), légitimait vis à vis des masses la répression sélective contre les gauchistes.

d)...Et leurs conséquences

Pour que ces « expériences » négatives donnent des fruits positifs, deux conditions étaient nécessaires qui précisément manquaient à la rentrée :

un instrument organisationnel efficace

une conjoncture politique globale favorable

La première aurait permis d'enrayer la démoralisation et l'éparpillement progressifs du milieu consécutifs aux coups portés par le pouvoir.

La deuxième aurait permis de surmonter le passif, stimuler la combativité des masses. Or la politique des directions traditionnelles (dénonciation et appel à la répression contre les gauchistes — temporisation des luttes ouvrières) contribua à créer un climat incertain et incita à la prudence...

e) l'attentisme

Ainsi tous les facteurs se combinaient pour accentuer la démoralisation du milieu étudiant. On pouvait d'ailleurs mesurer celle-ci à un certain nombre d'indices concrets :